

des efforts accomplis, elle éprouve une sorte de détente... d'affaissement... de lassitude de tout...

— Que c'est donc bête, le monde!... Que c'est hypocrite et lâche! Enfoncée dans le capitonnage en satin bleu de sa voiture, les yeux durement fixés dans le vide, elle jouit de ne plus penser, de ne plus parler, d'avoir enfin la liberté de son écœurement... Et dire qu'à certaines heures elle est encore folle de la capitale!... qu'elle se grise de l'atmosphère des réunions selectes, qu'elle se rassasie avidement de ces riens, de ces vanités, de ces misères...

Pourquoi, dans un de ces moments de lassitude, la figure de Jacques de la Ferlandière lui est-elle apparue, appelée presque par le contraste des choses!

Est-ce la plaisanterie stupide du gros Victor, tellement lourde, tellement toujours la même qu'elle rend presque intéressant celui qui en est l'objet?...

Est-ce fatigue des pâles esthètes qui lèvent, vers les plafonds moulés des salons décadents où elle fréquente, le blanc jauni de leurs yeux?...

Indéchiffrable mystère du cœur féminin!...

Toujours est-il que, sans le vouloir, Alberte pense à Jacques de la Ferlandière, à ce sauvage dont on ne parle chez elle qu'avec un dédaigneux haussement d'épaules. Elles y pense même avec une telle intensité qu'à certaines minutes il devient presque pour elle l'homme intelligent n'ayant laissé à personne la conduite de sa vie, ne demandant au monde qu'une chose: l'ignorer!...

Un soir surtout, Paris avait pesé étrangement sur les épaules d'Alberte, et, en revenant du Bois elle trouva sur le guéridon de l'hôtel une enveloppe sur laquelle s'alignait, méthodique et commerciale, la petite écriture de son père: tout allait bien aux usines; on montait une nouvelle machine qui avait déjà coûté un ponce à un ouvrier ajusteur; quant au charretier écrasé sur la route de Frilleux, Vercingétorix (Jacques de la Ferlandière) le prenait à son service; ce qui avait causé une douce hilarité à l'oncle Victor, — son candidat à la main d'Alberte était décidément complet!... Il y avait, en plus, une grosse commande de chaussures pour une maison de Paris, et enfin on avait traité avec l'intraitable Jacques de la Ferlandière pour douze paires de bœufs blancs destinés au charroi des peausseries; comme ce grand niais poussait la naïveté jusqu'à aimer ses bêtes et s'intéresser à leur avenir, il viendrait lui-même à l'usine donner quelques conseils pour l'arrangement des écuries et des remises, ses bêtes étant à la fois fortes et susceptibles.

Pourquoi Alberte fit-elle surtout attention à ce dernier passage de la lettre...? Elle même n'aurait pas su le dire... mais il lui monta tout à coup un désir absolu de le voir, ce fameux Jacques, et d'être là quand il viendrait aux usines.

Or, du désir à la réalisation la jeune fille n'a pas l'habitude d'attendre. Cinq minutes après, elle sonne sa femme de chambre, fait boucler sa malle.

— Mais, Mademoiselle, observe Anna, les deux guidons ne sont pas encore arrivés...?

— Eh bien! on les fera suivre.

— Et les achats du Louvre et du Bon Marché...?

— On les fera suivre aussi!

— Au moins, il n'y a pas de malheur au Val d'Api?

— Non... en voilà une question! riposte Alberte en ouvrant des yeux étonnées.

— C'est que Mademoiselle paraît si pressée de partir!...

— Mais... restons! s'écrie Alberte, vexée d'avoir laissé surprendre un caprice auquel, par hasard, elle tient beaucoup. Mais la femme de chambre s'excuse, pleure: elle a posé cette question sans savoir pourquoi... par sollicitude pour la famille de Monsieur... et ne comprend pas bien encore pourquoi Mademoiselle l'a ainsi prise en mauvaise part.

Bref, l'incident paraît si absurde, si incohérent qu'Alberte revient sur sa décision. Juste à ce moment quelques minutes avant le départ, les guidons arrivèrent, ce qui simplifia tout.

— Cocher... gare du Nord!... s'écrie si joyeusement Alberte en sautant en voiture, que, pour la seconde fois, Anna regarde sa maîtresse avec stupéfaction.

Et pendant tout le trajet, la jeune fille, affreusement maussade depuis trois jours, est d'une humeur délicieuse, s'intéressant à tout... trouvant l'Opéra superbe dans le décor du soleil couchant, soulignant telle toilette... souriant presque aux petites bouquetières qui profitent de l'encombrement des voitures pour tendre vers elle les gerbes éclatantes des lourds chrysanthèmes, s'inquiétant de l'allure trop pacifique du cheval, et arrivant à la gare vingt minutes en avance, avec la crainte, non dissimulée, d'être en retard. En wagon, ce fut tout le contraire.

Alberte se fit silencieuse, presque méditative, tout enfoncée dans son cache-poussière. Alors, elle remarque seulement l'étrangeté de sa conduite et essaye de raisonner un peu ce qui se passe en elle... Oui, elle veut voir Jacques dès demain!... après la pâtisserie, elle a faim... faim de bon pain!... Jacques est cela!... et, en même temps, il est l'ennemi! un plaisir de plus!...

Et Alberte sent monter, grandir encore en elle la curiosité de le connaître... de savoir quel est l'homme pour la défense duquel cette jeune fille, en plein buffet de Creil, a mis sous ses pieds toutes les conventions mondaines... cet homme qui passe au Val pour l'amoureux fou, étrange, de la terre...

... Oui... il doit être autre chose que les habitués blasés des salons, une sorte de fleur sauvage qu'elle n'a pas encore respirée... et qui la tente, précisément par les difficultés qu'elle pressent devoir rencontrer pour l'atteindre... une fleur qu'elle veut avoir et qu'elle aura!...

A ce moment, une abomination d'odeur envahit tout le wagon!... Alberte se penche à la portière... l'express traversait lentement Saint-Denis, bien lentement, comme pour faire mieux savourer l'affreuse ville à tous les voyageurs...

La jeune fille contemple la gaie et historique cité d'autrefois, maintenant toute grise, toute minable avec ses maisons crapuleuses, ses loques, drapeaux rouillés de la misère, qui pendent, lamentables, aux fenêtres, dans la lumière royale du soir... les rues